E-Mem Acad Natle Chir. 2018;17(4):017.

Hommage au Professeur Hippolyte Morestin, chirurgien maxillo-facial et chef de service de la Ve section des blessés de la face, à l'Hôpital du Val-de-Grâce pendant la Première Guerre mondiale

Tribute to Professor Hippolyte Morestin, Maxillofacial Surgeon and Head of the 5th Facial Wounded Section at Val-De-Grâce Hospital During WWI

Xavier Riaud

145, route de Vannes, 44800 Saint Herblain.

Résumé

On sait tout de l'éminent scientifique, du chercheur, du chirurgien. Mais, qui était-il ? Quel homme était-il vraiment ? Et comment parvenir à le définir 100 ans après sa mort alors qu'il n'y a plus aucun témoin vivant aujourd'hui ? Voici son histoire.

Mots-clés

- Histoire
- Maxillo-facial
- Chirurgie dentaire
- Médecine

Abstract

We know everything about the eminent scientist, the researcher, the surgeon. But who was he? What man was he really? And how do we manage to define it 100 years after his death when there are no more living witnesses today? Here is his story?

Keywords

- History
- Maxillofacial
- Dentistry
- Medicine
- WWI

Correspondance

Xavier Riaud
145, route de Vannes, 44800 Saint Herblain.
E-mail : xavier.riaud@wanadoo.fr - Tel : 02 40 76 64 88

En juin 1915, Sir Harold Delf Gillies, le célèbre chirurgien maxillo-facial anglais, qui lui rend visite, dit de lui : « *En l'espace d'un très court instant, il pouvait avoir la gentillesse d'un chaton et le moment d'après, avoir la sauvagerie d'un tigre* ». Gillies admirait Morestin au point de reprendre et d'appliquer ses techniques chirurgicales en Angleterre, puis de les développer et de les améliorer par la suite. Gillies ne reviendra plus dans le service de Morestin (20). On sait tout de l'éminent scientifique, du chercheur, du chirurgien. Mais, qui était-il ? Quel homme était-il ? Et comment parvenir à le définir 100 ans après sa mort alors qu'il n'y a plus aucun témoin vivant aujourd'hui, ceci en évitant bien sûr l'écueil de l'hagiographie ? (Fig 1).

Ve division des blessés de la face du val-de-grâce

La circulaire n°14 198 C/7 « Organisation de Services spéciaux de stomatologie de prothèse maxillo-faciale et de restauration de la Face » rédigée à Bordeaux le 10 novembre 1914 officialise un service existant déjà au Val-de-Grâce considéré comme le premier en France. Il annonce également la création de deux autres centres (Fig 2).
L'hôpital militaire du Val-de-Grâce de Paris existe déjà avant la guerre. Il évolue alors et prend en charge les régions militaires n°1, 2, 3, 4, 5, 6 et 20. Le Pr Hippolyte Morestin le dirigeant déjà, il prend naturellement la tête tout de suite de la Vème division (Fig 3-6).

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017

L'hôpital Desgenettes de Lyon lui s'occupe des régions militaires n°7, 8, 13, 14, 15 et 21. L'hôpital militaire St Nicolas de Bordeaux reçoit, quant à lui, les blessés des régions n°9, 10, 11, 12, 16, 17 et 18 (6, 10, 13, 19).

Morestin : sa biographie

Hippolyte Morestin (1869-1919) est né à Basse-Pointe en Martinique. Il quitte la Martinique à l'âge de 14 ans. Il intègre le collège Louis-le-Grand à Paris où il évolue en tant qu'interne. Après avoir obtenu son baccalauréat de sciences et de lettres, il entre en Faculté de Médecine en 1886. Il soutient sa thèse en 1894 et devient ainsi docteur en médecine. Son titre est « *Des opérations qui se pratiquent par la voie sacrée* ». En 1898, il est nommé chirurgien des hôpitaux et agrégé des hôpitaux en 1904.
Très vite, il est professeur d'anatomie à la Faculté de Médecine de Paris. Il souffre de la tuberculose, mais travaille dur malgré tout. En 1902, il invente une pompe électrique puissante branchée sur une canule pour aspirer le sang et la salive. En 1905, il est membre de la Société d'Anatomie et de Chirurgie. Il est chirurgien de l'hôpital Saint Antoine à partir de 1905, puis de l'hôpital Tenon en 1911, et de l'hôpital Saint-Louis à partir de 1914 (5, 7, 11, 15, 17, 20).
Au début de la guerre, il opère à l'hôpital Saint-Louis, à l'hôpital de la fondation Rothschild et au Val-de-Grâce. Le 25 décembre 1914, Morestin est nommé médecin aide-major. Il officie en tant que militaire du 25 octobre 1914 jusqu'au 12 février 1919. Il débute la guerre à l'hôpital Saint-Louis. La charge des blessés de la face lui est confiée officiellement sur décret le 13 mai 1915. Le 28 décembre 1916, il est promu au grade de médecin-major de 1ère classe.
Chevalier de la Légion d'honneur le 27 avril 1915, il est fait officier le 30 décembre 1918 (3, 7, 8, 9, 15, 20).
Il aurait aussi soigné Al Capone (Un jour, un client a frappé Capone au visage à l'aide d'un couteau, lui laissant trois cicatrices sur la partie gauche du visage ; Capone y a gagné le surnom de "Scarface" (le Balafré)) et Sarah Bernhardt à qui il aurait fait de la chirurgie esthétique de la face au cours d'un voyage aux USA. Elle présentait, semble-t-il, une vilaine cicatrice sous l'œil.
En 1919, il meurt atteint par la grippe espagnole (7, 8).

Techniques opératoires

Nous ne ferons qu'évoquer cet aspect, ne nous estimant pas compétent pour le détailler davantage. Dans les cancers labio-bucco-pharyngés et maxillaires, Morestin introduit une chirurgie large en 1899. Avec le rebord alvéolaire du maxillaire inférieur, il enlevait, en bloc, tous les tissus mous contenus dans l'auge sous-maxillaire. L'opération, dite de Morestin, définie comme « *opération du cancer du plancher de la cavité buccale* », a été ensuite modifiée et améliorée, mais est toujours connue. Intéressé par les cancers de la langue, il est très appliqué dans les dissections cervicales, brutale dans la glossectomie qu'il pratique d'un bloc, mais il rencontre de vrais problèmes sur l'anesthésie (souvent incomplète). Au début du XXe siècle et avant la guerre, il se passionne pour la chirurgie esthétique. Il opère de nombreuses femmes qui sont très demandeuses (12, 14).
De 1914 à 1918, il écrit 45 articles dans les *Bulletins et Mémoires de la Société de Chirurgie de Paris* sans oublier quelques contributions à des ouvrages médicaux. Chacun de ses textes étudie de manière approfondie toutes les étapes techniques et anatomiques de la chirurgie de reconstruction faciale. Morestin était convaincu qu'une peau large et du tissu sous-cutané étaient bénéfiques à la fermeture des blessures, et que cette dernière pouvait se matérialiser sans nécrose. De même, il a initié le concept de multiplier les incisions partielles pour le traitement d'une lésion de large ampleur (7, 8) (Fig 7).
En juin 1915, Gillies, le célèbre chirurgien maxillo-facial anglais, qui lui rend visite, dit de lui : « *Je restais fasciné de le voir enlever la moitié d'un visage avec un horrible cancer et ensuite, de le voir adroitement rabattre un volet de la peau du cou pour reconstruire pas seulement la joue, mais aussi le côté du nez et de la lèvre, ceci en un seul temps* ». C'est d'ailleurs à cette même époque que Morestin réalise la première greffe cartilagineuse (20).
Encensé par ses confrères, salué par les revues médicales du début du XXe siècle, il participe à des congrès de médecine à Bruxelles, Madrid ou New York. En 1914, Morestin se rend à New York pour le congrès international de chirurgie. Il y défend avec conviction les greffes cartilagineuses. Il est fermement opposé aux greffes cutanées libres. Le 13 mars 1917, Morestin présente ce qu'il appelle les « *autoplasties par jeu de patience* » devant l'Académie Nationale de Médecine. Ce sont des autoplasties sans apport de tissu étranger à la région, sans prélèvement de lambeau dans le voisinage ou à distance. Il fera plusieurs communications à l'Académie de médecine et sera ovationné à chaque fois.
En 1918, dans un article intitulé « *Les blessures de la face* », Morestin refuse de pratiquer des greffes épidermiques ou dermo-épidermiques (7, 8, 12).

Traité de Versailles (1919)

Le 28 juin 1919, les officiels se réunissent au Château de Versailles pour approuver le Traité de la Paix. Clémenceau (1841-1929) souhaite associer des grands blessés à cet événement. Il veut faire défiler les vaincus devant ces blessés afin de leur faire sentir toute leur responsabilité. Il mandate le Gouverneur de Paris pour entrer en contact avec le médecin-chef du service de chirurgie maxillo-faciale de l'hôpital du Val-de-Grâce Morestin afin de désigner une délégation de cinq blessés (19, 20, 22).
Issu du service de Morestin, le premier d'entre eux qui est choisi s'appelle Albert Jugon (1890-1959) qui est hospitalisé depuis plus de quatre ans et a été un des premiers à avoir été admis dans le service du fameux chirurgien. Il sera l'un des fondateurs de l'Union des blessés de la face et de la tête (1921). C'est encore du service de Morestin que proviendront les quatre autres : Eugène Hébert du 315ème régiment d'infanterie qui est décédé en 1957, Henri Agogué du 4ème bataillon de chasseurs à pied qui est mort en 1935, Pierre Richard du 102ème bataillon de chasseurs à pied qui est disparu en 1965 et André Cavalier du 2ème zouave, blessé à Dixmude en 1915 et décédé en 1976 (19, 20, 22) (Fig 8).

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017

La greffe générale – rire quand même

La Greffe générale est un journal satirique fondé par des blessés de la Vème division des blessés du Val-de-Grâce dirigée par Morestin. 8 numéros (15/12/1917; 15/01/1918; 01/02/1918; 20/02/1918; 10/03/1918; 01/04/1918; 07/05/1918; 08/07/1918). Quatre pages à chaque fois. Le premier numéro est dédié au docteur Hippolyte Morestin, leur chirurgien, l'un des premiers à pratiquer la chirurgie maxillo-faciale : « *A celui dont la science et le dévouement nous ont rendu l'espoir, nous dédions respectueusement ce numéro, première manifestation de notre gaieté retrouvée.* »
Leur gratitude est profonde, sincère et intemporelle. Le deuxième numéro est dédié aux collaborateurs du Pr Morestin. Ces médecins ont redonné de l'espoir à leurs malades et leur ont donné aussi une nouvelle raison de vivre.
Ce journal renferme des dessins, caricatures, humour, témoignages. Il est ouvert à tous, mais les médecins du Val-de-Grâce n'y écriront rien. Les marques d'un infini respect, voire d'un culte (?) envers Morestin fleurissent dans tous les numéros. Les superlatifs ne manquent pas (2, 21).
N°1, N°3 : Les blessés écrivent à son propos « *le Patron* » ;
N°2 : « *… admirable médecin…*», « *… l'inflexible…* ».
Dans la 1ère liste des bienfaiteurs énoncée (75), Morestin est le 1er nom cité. Deux autres listes suivront dans le n°2 (57) et le n°3 (50).
N°3 : « *… l'ambassadeur de la République des bistouris…* », « *…dans l'ombre de ce Dôme, un homme panse et repétrit ces visages misérables, et par des greffes miraculeuses leur redonne forme humaine. À peine leur est-elle rendue qu'ils rient…* » ;
N°6 : « … à celui (Morestin) dont la science et le dévouement rendirent l'espoir et firent retrouver le bonheur de vivre. (…) au « grand Morestin » (…) » ;
N°7 : « …la figure du maître, (…) une blessure et je trouve que M. Morestin nous fait trop beaux. » ;
N°8 : Une prière « Docteur savant et vénéré… » ; Publicité satirique : « Après la bataille, un petit verre de « Morestine-du-Val! », souverain contre les mutilations faciales » (2, 21).
La Greffe générale est l'embryon de l'U.B.F. (Union des blessés de la face) fondée en 1921. Le colonel Yves Picot, un de ses fondateurs, blessé de la Ve division, a écrit dans la Greffe générale (n°7). La gratitude des blessés est si profonde qu'en 1923, des patients demanderont qu'on rebaptise la rue du Val-de-Grâce (Ve arrondissement) en rue Morestin, ce « Bienfaiteur de l'Humanité » (22).

Caricatures

Des dessins humoristiques ont été réalisés. Ils représentent Morestin sur un plan plus caricatural. Une caricature est un portrait peint, dessiné ou sculpté qui amplifie certains traits caractéristiques du sujet. Souvent humoristique, la caricature est un type de satire graphique quand elle charge des aspects ridicules ou déplaisants (Fig 9, 10).
Peu souriant, il semble préoccupé d'abord par son travail puisqu'il amène une revue professionnelle avec lui à un repas confraternel (se demande-t-il pourquoi il est ici ? S'émeut-il de la perte de temps pour tout ceci ?). En parfait déphasage avec ses confrères ? Il ne parle à personne : timide ou réservé, il se protège ? Les personnes brillantes sont souvent seules, même entourés des autres, et incompris.
C'est un chef de service intelligent, empathique, humaniste, altruiste, paternel, protecteur et généreux envers ses malades, dans la recherche d'un contrôle de son environnement, omnipotent, à l'écoute et patient, conscient de l'importance de ses travaux et de ce qu'il accomplit, recherche de la perfection, de l'esthétisme… Il est peu souriant et intraitable dans sa quête d'un résultat de qualité.
Ceci est confirmé par l'acceptation de la pluridisciplinarité dans la quête de la perfection esthétique. Il est le premier à avoir compris qu'il fallait s'associer avec des dentistes pour une quête d'esthétisme optimale. Rebuté à travailler au début avec eux, il aura l'intelligence de faire volte-face.

L'écrivain

Avec 634 articles et un livre (*Chirurgie générale des articulations*, Doin (éd.), 1907, 610 p.), Morestin est un écrivain avec une œuvre véritable. De son internat en 1890 à sa mort en 1919, il a 29 ans d'écriture à son actif. Une moyenne de 22 articles par an explique peut-être qu'il ait été silencieux, taciturne, concentré sur son travail chirurgical et d'écriture. À la fois, innovant et génial, il a des idées originales, mais il est très seul. Pour avoir de telles idées, il faut être à l'écoute et avoir un don d'observation exceptionnel. Pour écrire ainsi, il faut aussi penser à cela en continu. Peu sociable et solitaire, il restera célibataire et n'aura pas d'enfant (7, 8, 20, 21).

Témoignages

- Clémenceau in *La Justice* (07/11/1907) : « *…estimé de tous et si apprécié dans la haute société parisienne (…) un regard sévère qui révèle (…) un cœur d'or et une grande bonté (…), douceur accoutumée envers les malades* » ;
- Biographie Morestin : Dr Louis Dartigues (1910) dit de lui : « *…esprit hautement et vraiment scientifique (…) habileté certaine et innée, bonté désintéressée et pitié envers le malade qui cherche à se cacher sous les apparences d'une impassibilité voulue* » ;
- Son arrière-petite-fille : « *Quels que soient l'âge, la bourse et la provenance de la personne malade, Hippolyte était vraiment dévoué à soigner ceux qui souffraient. Il a œuvré à réparer, soigner et guérir et surtout a ramené une dimension sociale dans son soin* » ;

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017

- Xavier Chevallier, Conservateur en chef des bibliothèques à la Direction générale de la Culture et du Patrimoine (La Martinique). « *Quand il rentrait en Martinique, il opérait gratuitement tous ceux qui en avaient besoin. Il a par exemple opéré en urgence une femme qui souffrait d'une péritonite aigue, sur la table de la cuisine, et il l'a sauvée* ».

Il était tellement absorbé par son travail que le reste il n'en tenait pas compte. Il semblait parfois traiter les gens avec dédain, mépris, mais ce n'était qu'une façade. Comme cette étudiante en médecine, qu'il recale sèchement à un examen parce qu'elle n'est pas capable de lui dire la couleur de la boule de l'escalier qu'elle vient d'emprunter, arguant que l'observation est une qualité indispensable au médecin. Mais quand elle éclate en sanglots car elle n'a pas les moyens de redoubler, c'est finalement lui qui prendra en charge sa nouvelle année d'études (7, 8, 20, 21).

Sa mort

Il meurt à Paris le 11 février 1919, trois mois après la signature de l'Armistice, âgé à peine de 49 ans, suite à des complications pulmonaires causées par la Grippe espagnole, sans doute contaminé par les patients qu'il soignait. Le monde médical est en deuil et lui rend hommage.
Dans ses *Mémoires d'une infirmière au Val-de-Grâce, en 1914-1918*, Hélène Marie Zoé Baillaud relate ses obsèques : « *Tout notre service a assisté à son enterrement : toutes les infirmières en uniformes, tous nos blessés valides. Ces derniers, qui étaient en cours de traitement, souvent pleuraient. Pour l'accompagner à sa dernière demeure nous avons traversé tout Paris à pied, du Val-de-Grâce au Père Lachaise. Dans les rues, tout le monde en silence regardait. Rien ne pouvait être si impressionnant que ce si long défilé de blessés à la face* » (7, 8, 20, 21).

Conclusion

De taille moyenne (1,71 m), il est reconnu d'une générosité absolue envers ses patients qui lui vouent une gratitude sans limite et un respect infini, mais vis-à-vis de ses confrères, il s'est révélé souvent lunatique et parfois sectaire. En 1916, il refuse de travailler d'égal à égal avec des chirurgiens-dentistes alors qu'il est le chef de service de l'American Face and Jaw Hospital, ce qui lui fera quitter l'institution. Il dira d'ailleurs à leur sujet : « *Je ne veux d'eux que comme « mécaniciens » auxquels je ferai appel quand il me plaira et uniquement quand j'en aurai besoin* ». Il changera pourtant d'avis (20).
Les infirmières travaillant pour lui étaient remplies d'admiration pour son dévouement et son abnégation sans limite pour ses malades. Toutefois, beaucoup gardent également en mémoire sa curiosité scientifique sans cesse renouvelée, sa soif de connaissances, et sa puissance de travail extraordinaire. S'il n'a pas été le premier à s'essayer à la chirurgie maxillo-faciale, il a été indiscutablement le premier à s'essayer à toutes les spécialités complémentaires et attenantes à celle-ci, y compris l'odontologie. Il avait parfaitement compris que dans toute intervention chirurgicale, même la plus simple, il devait y avoir une approche esthétique. Il laisse derrière lui des disciples illustres (notamment Raymond Passot, Suzanne Noël (1878-1954), ou encore Léon Dufourmentel (1884-1957) qui lui succède en 1919 au Val-de-Grâce, « pères » fondateurs de la chirurgie esthétique, mais aussi Thierry de Martel (1876-1940), un des précurseurs de la neurochirurgie), sans oublier l'écrivain-médecin, membre de l'Académie française, Georges Duhamel (7, 8, 20, 21).

Références

1. Académie nationale de Médecine, Paris, 2019.
2. Ancery Pierre, « » La Greffe générale », le journal écrit par les mutilés du visage », www.retronews.fr, 15/10/2018.
3. Backstein Richard & Hinek Anne, « War and Medicine: The origine of Plastic Surgery », Historical Review, http://www.umj.org.
4. Bibliothèque interuniversitaire de Santé, Paris, 2019.
5. Brophy Truman, « Fifty Years Observation of Oral Surgery », Journal of the National Dental Association 1922, 9 : 7.
6. Caliot Vincent, Rôle des chirurgiens-dentistes français aux Armées durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), Thèse Doct. Chir. Dent., Bordeaux II, 1993.
7. Chevallier Xavier, « Docteur Morestin, je présume », http://blog.manioc.org, 23/09/2019.
8. Chevallier Xavier, « Docteur Morestin, je présume – Suite et fin », http://blog.manioc.org, 12/10/2019.
9. Converse John, « Plastic surgery : The Twentieth Century, the Period of Growth (1914-1939) », Surgical Clinics of North America 1967;47 : 2.
10. Delaporte Sophie, Gueules cassées de la Grande Guerre, Agnès Viénot (éd.), Paris, 2004.
11. Deranian Martin, Miracle Man of the Western Front, Chandler House Press, Worcester, 2007.
12. Domeck François-Eric, Les « Gueules cassées » de la Grande Guerre. Réhabilitation prothétique et chirurgicale : vers une identité retrouvée, Thèse Doct. Chir. Dent., Lille 2, 2006.
13. Ferret-Dussart Karine, La chirurgie maxillo-faciale à travers l'histoire, Glyphe et Biotem (éd.), Coll. Société, histoire et médecine, Paris, 2004.
14. Lalardrie J. P., « Hippolyte Morestin (1869-1918) », Br. J. Plast. Surg., Jan. 1972 ; 25 (1) : 39-41.
15. Lamendin Henri, Praticiens de l'Art dentaire du XIVème au XXème siècle (Recueil d'Anecdodontes), L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2006.
16. Larcan Alain & Ferrandis Jean-Jacques, Le service de santé aux Armées pendant la Première Guerre mondiale, LBM (éd.), Paris, 2008.
17. Monestier Martin, Les Gueules cassées, les médecins de l'Impossible (1914-1918), Le Cherche Midi (éd.), Paris, 2009.
18. Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce, Paris, 2006, 2007 et 2009.
19. Riaud Xavier, Première Guerre mondiale et stomatologie : des praticiens d'exception, L'Harmattan (éd.), Coll. Médecine à travers les siècles, Paris, 2008.
20. Riaud Xavier, Pionniers de la chirurgie maxillo-faciale (1914-1918), L'Harmattan (éd.), Coll. Médecine à travers les siècles, Paris, 2010.
21. La Greffe général, journal satirique des blessés de la face de l'hôpital du Val-de-Grâce (1917-1918), Réédition commentée par Xavier Riaud, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2020, 111 p.
22. Union des Blessés de la Face et de la Tête (U.B.F.T.), Paris, 2006.

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017

Figure 1 : Professeur Hippolyte Morestin (1869-1919) (à gauche 1 ; à droite 18).

Figure 2 : Carte de France des régions stomatologiques : découpage et organisation (13).

Figure 3 : Paris, hôpital du Val-de-Grâce. Salle de clinique du service de Stomatologie (18).

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017

Figure 4 : Paris, hôpital du Val-de-Grâce. Deuxième laboratoire de prothèse dans le nouveau local (18).

Figure 5 : Paris, hôpital du Val-de-Grâce. Ve division des blessés de la face (18).

Figure 6 : Paris, hôpital du Val-de-Grâce. Salle commune des blessés de la face (18).

Figure 7 : Traitement par greffe ostéopériostée (18).

Figure 8 : Délégation de cinq blessés fondateurs de l'union des blessés de la face et de la tête.
De gauche à droite : Eugène Hébert, Henri Agogué, Pierre Richard, Albert Jugon, André Cavalier (22).

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017

Figure 9 : « Le pygmalion moderne », in L'Album du Rictus (1909-1910), tome 3 (22).

Figure 10 : « Le banquet des médecins de l'Hôpital Tenon », in Paris médical : la semaine du clinicien, 1911, n° 02, partie paramédicale (22).

Figure 11 : Chanteclair (1).

1634-0647 © 2018 Académie Nationale de Chirurgie.
Tous droits réservés. DOI : 10.26299/hnhv-ha39/emem.2018.4.017